

# Esquisse historique de l'éducation au Congo 1

Il n'échappe à personne que le dossier de l'éducation au Congo, à travers les âges qui vont du 15e siècle à nos jours, sur base d'écrits fiables, est vaste. L'éducation est la valeur première d'un peuple, et sous-tend aussi bien le domaine socio-économique que le domaine socio-culturel, sans oublier l'épanouissement individuel. Prétendre en faire une présentation en quelques pages, c'est risquer de réduire le tableau à une simple esquisse, ou pire encore à un enchaînement de diagrammes et une accumulation de chiffres.

**E**n partant du système ancestral tel que les Portugais le découvrent jusqu'au système actuel, l'éducation au Congo a connu, de toute évidence, des changements fondamentaux. Aussi pour faire le tour des différentes époques et circonscrire pour chacune d'elles, dans les limites d'un magazine s'entend, l'approche retenue est la segmentation en périodes. C'est ainsi que l'ensemble de l'étude s'étalera sur six numéros de la revue, suivant la ligne du temps. Le nombre de pages par numéro variera inévitablement avec l'importance des changements. La concision étant forcément de mise, l'étude tentera de dégager l'esprit d'une époque plus que de faire étalage des données, sans pour autant renoncer à l'anecdote éclairante. L'illustration sera autant que faire se peut en phase avec l'époque.

## Education ancestrale et école embryonnaire : 1482-1885

Le choix du millésime, qui vit Diego Cam remonter le fleuve Congo jusqu'à Matadi, où lui-même et ses accompagnateurs laissèrent des traces de leur passage sur un rocher, est bien sûr arbitraire.

L'ouverture du Congo au monde occidental n'a pas créé la révolution dans le système éducatif ancestral, lequel remonte sûrement à l'arrivée des peuples bantous eux-mêmes en Afrique centrale, d'autant que celui-ci était de tradition purement orale et qu'aucun apport extérieur significatif n'est venu en modifier le cours. L'éducation en ces temps-là visait, dans l'ensemble des royaumes, dont certains comme les royaumes Kongo, Mongo, Baluba...ne manquaient pas d'organisation, à perpétuer les signes de la tribu.

### L'ensemble de l'étude sur l'Education au Congo s'articulera comme suit :

1. 1482-1885 Période précoloniale
2. 1885-1908 Etat indépendant du Congo
3. 1908-1960 Congo belge
4. 1960-1965 première république (Kasavubu)
5. 1965-1997 deuxième république (Mobutu)
6. 1997- 2015 troisième république (Kabila)

Transmettre les signes n'est-ce pas justement l'objectif premier de l'enseignement ?

Il ne s'agissait en aucune manière, on s'en doute, d'une formation de type classique (qui se déroule dans une classe), avec ses lieux éducatifs spécifiques, ses maîtres formés aux normes de la pédagogie, ses moyens didactiques et par-dessus tout, ses plans d'études d'une complexité grandissante avec les progrès de la connaissance, visant la transmission progressive des savoirs acquis par l'humanité et la formation à la méthode de les saisir et de les faire siens avec discernement.

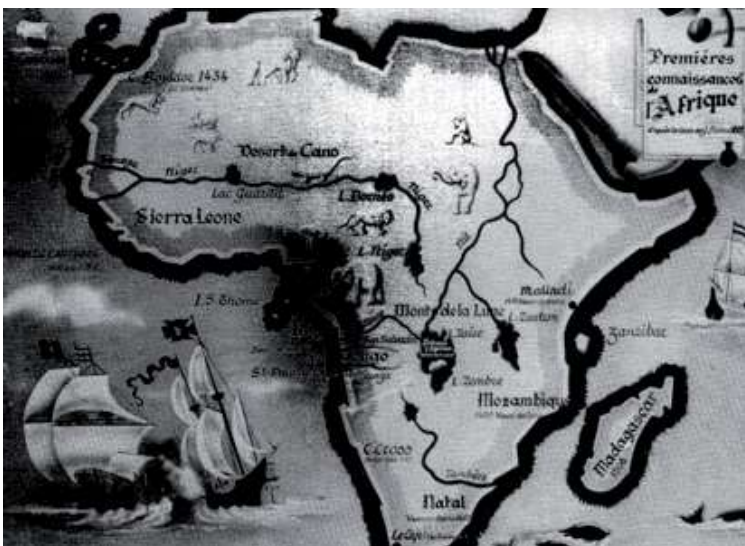
Le système éducatif ancestral, qui se formalisait quelque peu par classe d'âge à l'approche de la puberté, se limitait à la transmission des valeurs et traditions du groupe, en ce compris la composante religieuse basée sur le culte du Créateur, des mânes des ancêtres et des forces occultes de la nature, sans souci du développement de l'esprit critique.

L'épanouissement de la personnalité, qui deviendra prioritaire avec les siècles, allait à l'encontre des buts poursuivis, lesquels visaient la pérennisation de la tribu et sa consolidation contre les agressions pouvant venir de partout.

Agressions qui à l'époque considérée se faisaient de plus en plus insistantes, sous la pression de l'Islam au Nord et celle des esclavagistes à l'Est

**L'éducation est la valeur première d'un peuple, et sous-tend aussi bien le domaine socio-économique que le domaine socio-culturel, sans oublier l'épanouissement individuel.**

Carte de l'Afrique telle que celle-ci était connue en 1692



comme à l'Ouest.

Plutôt que l'esprit critique comme dans l'école occidentale, c'est l'esprit de soumission que le clan tentait de développer chez les jeunes arrivés à l'âge de la puberté, meilleur gage du respect de l'autorité du chef et de l'ordre établi.

On peut voir dans cette carence une des causes de l'expansion de l'esclavagisme, les Noirs, faute de stratégie, n'avaient que la ruse à opposer à la supériorité des armes de l'envahisseur. Si l'éducation n'avait rien d'intellectuel, elle n'en étouffa pas pour autant l'intelligence.

Ainsi à l'arrivée des Portugais à la fin du quinzième siècle, pendant une trop brève période hélas, car l'explosion de l'esclavagisme va lui couper les ailes, la première christianisation, conduite principalement par les Jésuites et les Capucins, réussira la performance de fonder au cœur du royaume Kongo quelques écoles plus modernes.

Cette trop brève renaissance, due au génie d'un roi kongo, peut être considérée au plan de l'éducation comme la première manifestation d'une coopération nord-sud. L'Afrique centrale s'ouvrait à un monde nettement plus développé, au plan intellectuel comme au plan technique, et qui surtout apportait l'écriture à une société vivant depuis toujours dans l'oralité. A partir de là les autochtones ne pouvaient plus ignorer qu'il existait des sociétés plus développées que la leur, possédant l'écriture. Et la nouvelle transpira à coup sûr d'ouest en est.

Des enseignants vinrent d'Europe pour fonder des paroisses et des écoles, accessibles uniquement aux enfants des notables s'entend, la démocratie n'étant pas encore dans les mœurs. Le Kongo vivait en pleine féodalité. Des Congolais allèrent étudier au Portugal,

**Le système éducatif ancestral, qui se formalisait quelque peu par classe d'âge à l'approche de la puberté, se limitait à la transmission des valeurs et traditions du groupe, en ce compris la composante religieuse basée sur le culte du Créateur, des mânes des ancêtres et des forces occultes de la nature, sans souci du développement de l'esprit critique.**

aux frais de leur roi d'abord puis dans un deuxième temps aux frais du Portugal, ouvrant par la même occasion la voie au système de bourses d'études, près de cinq siècles avant le grand essor que connaîtra cette forme d'échange.

Il faut garder à l'esprit que les premiers Portugais, venus dans le sillage de Diego Cam, n'étaient pas esclavagistes ; ils vivaient encore dans l'esprit du grand Henri le navigateur, mort en 1460, et avaient pour ambition d'ouvrir le Congo à la civilisation chrétienne, prenant par la même occasion l'Islam par le revers et ouvrant la voie vers la mythique Ethiopie où régnait le légendaire Prêtre-Jean ou Pape Jean. Durant ses traversées (1482-83 et 1485-86), Diego Cam comptait de nombreux prêtres dans ses passagers, qui dès l'arrivée sur le sol congolais se mirent au travail. Certains auraient même poussé jusqu'à la plaine de Kinshasa (poussant toujours plus loin à l'est à la recherche du mythique Pape Jean).

Comme souvent dans l'histoire de l'humanité, ce brusque sursaut, après des siècles de repli, est dû à un petit groupe de visionnaires, qui se sont mis à rêver d'un monde meilleur pour les leurs et qui percevront dans l'arrivée des Portugais le signe de leur salut.

Tout commença réellement avec la conversion du roi Kongo au christianisme, se faisant baptiser sous le nom de João I, à l'instar du nom du roi régnant à la même époque sur le Portugal. Lui et sa cour ne manquèrent pas de mesurer le déficit de leur culture et de leur technologie au regard de celles des Portugais.

Ceux-ci l'y aidèrent en proposant à l'élite congolaise des voyages au Portugal d'où ils revenaient pleins d'enthousiasme pour développer leur propre pays. Le roi ne tarda pas à demander à ses partenaires portugais "des artisans, des enseignants, des imprimeurs, des européennes pour enseigner les arts domestiques, en particulier le pain, et surtout des missionnaires". Les premiers arriveront dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle.

Certes le royaume Kongo d'alors ne manquait pas d'atouts économiques. Il s'étendait jusqu'au Kwilu au nord, au Kwango à l'est, au Cuanza au sud et l'océan Atlantique à l'ouest. Il était loin d'être pauvre et dénué de tout, comme l'occidental avait tendance à l'imaginer. Il possédait le fer, le cuivre, le sel, l'huile de palme, l'ivoire, et la monnaie sous forme de coquillage (le fameux nzimbu), et maîtrisait la fabrication d'armes, de

Inscriptions de Diego Cam et ses compagnons sur le Rocher de Matadi







bijoux, d'étoffes tissées de feuilles de palmier lissées. Autant d'artisanats qui nécessitaient une formation, même si les secrets étaient tenus et transmis au sein de corporations contrôlées par le roi. Anecdote amusante, qui illustre la faible connaissance que le nord avait du sud, les Portugais appelèrent l'île au large de Luanda d'où l'on tirait les Nzimbu 'Ilha de Dinheiro (île de l'argent)', persuadés que les autochtones y exploitaient des mines d'argent, alors qu'ils n'en tiraient que le modeste coquillage.

Couverture du livre de Filippo Pigafetta, publié à Rome en 1591

**Il faut garder à l'esprit que les premiers Portugais, venus dans le sillage de Diego Cam, n'étaient pas esclavagistes. Ils vivaient encore dans l'esprit du grand Henri le navigateur, mort en 1460, et avaient pour ambition d'ouvrir le Congo à la civilisation chrétienne, prenant par la même occasion l'Islam par le revers.**

Ils cherchèrent avec quelque avidité les mines d'argent, mais sans succès. Les Nzimbu n'ont pas complètement disparu, puisqu'ils décorent encore aujourd'hui maints objets rituels et artistiques.

Page de garde du livre d'Olfert Dapper, publié à Amsterdam en 1668



C'est sous le règne du fils de João I, connu sous le nom de Dom Affonso, que le renouveau connut sa véritable apogée, offrant au peuple congolais le premier grand rendez-vous avec la civilisation européenne.

Façade de l'ancienne église de San Salvador, construite en 1664



Dom Affonso, dont le règne s'étend de 1506 à 1543, envoie son propre fils, accompagné de notables, à Lisbonne et à Rome, aux fins de parfaire sa formation. De véritables relations diplomatiques sont formalisées, sans pour autant ouvrir le Kongo à une certaine démocratie.

Beaucoup d'informations susceptibles d'éclairer cette époque privilégiée dans l'histoire de l'Afrique centrale sont consignées dans un livre célèbre, rédigé à partir de notes du négociant portugais, Duarte Lopez, proche de la cour San Salvador, par Filippo Pigafetta (1533-1604), et publié en 1591, sous le titre de *Relazione del Realme di Congo*, rapidement traduit en anglais, en allemand, en latin, en néerlandais.

Le livre était une première manifestation de la propagande en faveur de l'Afrique noire, visant à appâter les riches Européens à soutenir financièrement et techniquement le Kongo et à venir y investir dans une perspective délibérément gagnant-gagnant, lointaine coopération avant la lettre.

En 1512, les Portugais étaient à peine 70 à résider au Kongo. Et à cela s'ajoute que la sécurité était précaire dès que l'on s'éloignait de la cour : querelles intra-tribales, résistances animistes au catholicisme, sans oublier l'exigence du climat tropical et la menace de maladies inconnues. Pigafetta fera beaucoup d'émules, aussi parmi les Italiens, parmi lesquels il faut citer Jérôme de Montesarchio, qui parcourut le Kongo (nommé une première fois Zaïre à l'époque) et l'Angola pendant un quart de siècle (1648-1668).

Au cours du 17<sup>e</sup> siècle, la civilisation de type occidental connaîtra un lent mais inexorable déclin. L'esclavage bat son plein et les rives du Kongo n'y échappent pas. Le

bel effort des Portugais n'aura finalement servi qu'à activer l'esclavagisme. Une nouvelle race de Portugais va terroriser les contrées, sous l'appellation de Pombeiros. Le royaume tombe en déliquescence.

Le roi Antonio I (1660-1665) est tué à la bataille d'Ambuila, vaincu par les coalisés portugais et angolais. San Salvador est saccagée ; les églises sont détruites ; les écoles sont rasées. L'évêque de Luanda à la fin du 17<sup>e</sup> siècle note que "San Salvador est retournée à la brousse où circulent les animaux sauvages".

Le royaume qui avait levé la tête vers l'Occident et demandé son concours n'avait plus qu'à courber l'échine pour satisfaire le même Occident.

Sans doute quelques avancées continueront à produire des effets. Il est évident que bon nombre de métiers ont continué à être enseignés sur le tas. Et par-dessus tout, miracle que l'Occident applaudira avec force dès le début de la colonisation, les artistes chargés de modeler les masques, les statues, les bijoux, garderont la main, jusqu'à nos jours, par une transmission qui n'est pas toujours évidente.

Le temps, dont les ancêtres des artistes d'aujourd'hui disposaient, jouait bien sûr en faveur d'une production soignée, ce qui hélas est en train de se perdre en ce 21<sup>e</sup> siècle. Le collège de San Salvador, fondé par le Jésuite Matéo Cardoso en 1622, également auteur du premier catéchisme en portugais-kikongo (1624), fonctionnera jusqu'en 1669.

Le père capucin flamand, Georges de Gheel, qui mourut martyrisé sur l'Inkisi composa le premier dictionnaire kikongo-latin-espagnol. Il plaça en exergue de son dictionnaire ces mots empreints d'une surprenante vision prophétique : "Il faut vivre non seulement pour sa famille et pour ses

proches, mais aussi pour sa ville et, si possible, pour le monde entier."

Les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles ne manquèrent pas de missionnaires idéalistes, mais leur pouvoir fut de peu d'effet devant l'esprit de lucre des esclavagistes. Pendant deux cents ans l'Afrique centrale plongera dans les affres de l'esclavage, perdant les plus audacieux des siens, et perdant tout respect pour les commanditaires des marchands d'esclaves venus du nord, prenant le cœur du continent en tenailles, d'est en ouest. Il faudra attendre les grands explorateurs, dont le plus illustre, Henri Morton Stanley, opérera pour le compte de Léopold II.

L'un et l'autre tenteront pour la seconde fois d'ouvrir le bassin du Congo à la civilisation, la bonne fois.

**Il faudra attendre les grands explorateurs, dont le plus illustre, Henri Morton Stanley, opérera pour le compte de Léopold II. L'un et l'autre tenteront pour la seconde fois d'ouvrir le bassin du Congo à la civilisation, la bonne fois.**

#### Sources

- Académie royale des Sciences d'outre-mer, *L'Enseignement*, par J. Vanhove, 1962
- Croegaert L., *Premières Afriques*, Didier Hatier, 1985
- Wiedner D. L., *L'Afrique noire avant la colonisation*, Paris, Les Editions internationales, 1962
- Monheim Chr., *Le Congo et les livres*, Bruxelles, Librairie Dewit, 1928
- Ndaywel è Nziem I., *Histoire générale du Congo*, De Boeck & Larcier, Duculot, 1998

Côte atlantique aujourd'hui entre Moanda et Nsiamfumu, par où furent emportés sans retour les esclaves congolais.

■ Texte et photo de Fernand Hessel  
Photos historiques tirées de Croegaert, *Premières Afriques*

